

ANTONIO CACHO: ESTES FRUTOS-BRAGA 1989

PIERRETE et GÉRARD CHALENDAR
(Université de Montpellier)

Bien qu'il s'ouvre sur une citation de Pessoa, le recueil poétique que publie Antonio Cacho n'est en rien moderniste. Cependant, comme tout créateur, l'auteur ne peut éviter de s'interroger sur la fabrication du poème. Le texte intitulé **Promessa** (pp 86-88) énonce en termes imagés (non théoriques) à quelles finalités il doit tendre. Il nous servira de guide de lecture. Chacune des douze strophes qui le composent détermine un thème possible puis détermine ce choix en lui rattachant un pouvoir d'expressivité spécifique:

“Um poema lel-de escrever
Nos olhos dum criança.
So assim ele vai ter
De pureza uma abastança.
Um poema hel-de escrever
Nas cordas dum guitarra.
So assim ele vai ter
Na saudade a sua amarra”

Chaque objet thématique est ainsi le représentant sensible soit d'une vertu (l'espoir, la pureté) soit d'une émotion (le regret, la vivacité des sentiments, l'amour sensuel, le rêve d'éternité etc). Et tout l'art du poète sera de donner corps par le biais de la langue à l'une et à l'autre. La plupart des autres pièces qu'on trouve dans le livre sont ainsi la mise en application des corrélations signalées. La première strophe de cet "art poétique" trouve son développement dans les vers intitulés **Gaivota**(p 57), la septième évoquant la lune fait écho au poème de la page 33, la neuvième reprend le poème de la page suivante, la septième fait référence au **fogo** de la page 42 et l'ensemble renvoie au texte de la page 22 consacrée à l'essence de la poésie.

Certes, cela n'a pas la puissance rutilante d'un Saint John Perse mais la valeur accordée à la poésie y est égale: grâce à elle, "o ceu prometido é deste mundo / Com gozo imediato - até ao fundo!". Le titre même de l'oeuvre est révélateur. *Estes Frutos*, ce sont les composantes de notre monde sensible - la lune, le vent, le ciel, le crépuscule, la mer, le feu,, le fleuve - et également celle

de la personnalité humaine - la mémoire, le rêve, le sentiment d'amour et de la mort, le remords; la mission originelle de l'acte poétique étant de saisir la beauté là où elle apparaît primitivement (c'est à dire justement au sein de notre environnement le plus immédiat, qu'il soit intérieur ou extérieur).

Contrairement à d'autres (Orlando Neves, Fernando Echevarria, Ramos Rosa) Antonio Cacho ne se montre guère fasciné par son monde mental; il adopte presque une attitude mystique dans la contemplation sans fin de la nature même si la référence à un Dieu créateur n'est pas présente). Chez lui, nulle volonté de dépasser le sensible afin d'élaborer une poésie métaphysique; ces pages ne s'interrogent ni sur une possible vérité des sens ni sur notre puissance mémorielle ni sur la mort et bien peu sur la relation amoureuse; elles sanctifient le fait nu de s'émouvoir devant tel ou tel spectacle et ne visent rien de plus. Antonio Cacho est d'ailleurs parfaitement conscient des limites de son entreprise qu'il consigne en ces vers:

“Tambem eu quis,
Um dia,
Abanar a arvore da fantasia.
E fui feliz:
Cairam então,
Na palma do chão,
Maduros e anxutos
-estes frutos.” (p 17)

Notons d'autre part que le choix du titre de ce poème n'est pas innocent pas plus que ne l'est la place du poème: celui-ci ouvre le recueil; c'est dire que l'auteur ne prétend pas être un mage, l'initiateur d'un connaître essentiel, révélateur d'un graal enfin accessible après des siècles d'errance spéculative. Son ambition est tout entière circonscrite à la transcription dans une langue limpide mais non recherchée (et surtout pas hermétique) du senti dans sa facticité immédiate. Sa description de l'existant (reflétée dans l'ordre sensoriel) n'a d'autre fin que de donner à lire la qualité de l'émotion éprouvée.

Cependant l'expérience sensible est indissoluble de l'expression des valeurs auxquelles le poète est attaché; ainsi, visage est-il l'écrin qui enferme le “filme de tua vida” c'est à dire le destino”(p 70), la notion de liberté se décèle dans “o sol universal de sangue bem tingido”(p 76); la chevelure blanchie par les ans de la mère offre l'image de la mort et de la désolation qu'elle engendre (p 85), la vision de la femme est chez lui inséparable de l'idée de pureté, de virginité (p 53).

Dans leur évidente sobriété, ces vers révèlent une double dimension de l'acte poétique: d'une part, ils montrent que la poésie est l'émotion de la pensée qui relie une expérience individuelle des sens aux options idéologiques de l'auteur. Expérience totale qui permet à ce dernier de se construire et de

construisant, de s'atteindre dans sa vérité. Celle-ci se manifeste non seulement dans les choix éthiques (liberté, paix) mais aussi à esthétiques. Le poème intitulé **poesia** (p 22) est ici révélateur de cette exigence car ceux qui pratiquent cet art sont des "amantes beleza". Pour cette raison, ils peuvent rester insensibles au matériau langagier dans lequel l'oeuvre est bâtie.

Lorsque nous parlions plus haut de sobriété ou de limpidité, nous avions en vue - c'est là la seconde caractéristique du geste poétique- le choix des employés et leur agencement syntagmatique. Là réside ce qu'on ordinairement nomme les beautés d'un texte. L'auteur a parfaitement conscience de cet état de choses puisqu'il consacre un texte (**Palavra p 55**) aux termes utilisés. Tressés ensemble, ils prendront valeur poétique pour autant que le discours ainsi constitué innove en matière de langue car il se propose de construire son texte "com renovo".

Cacho ne se livre pourtant pas à des recherches lexicales innovatrices; il ne joue pas avec les ressources néologiques de langue en la pliant à ses volontés et les hardiesses d'expressif, des surréalistes ou des futuristes lui demeurent étrangères. En mot, il ne met pas en pratique cette recherche de l'inédit dont parle son poème. L'image, la métaphore ne surprennent jamais le lecteur; ce qui rend le livre immédiatement lisible. Loin de tout esprit de subversion vis-à-vis d'une écriture de type traditionnel la poésie à laquelle nous avons affaire veut manifestement perpétuer un regard qui se nourrit de plusieurs siècles de culture classique. Et c'est sans doute là la source du plaisir qu'on prend à lire *Os Frutos*. Parce qu'il développe des clichés que l'enseignement de la littérature nous a appris à respecter, le texte transmigre dans notre quotidien culturel et parvient à écrire des fragments de notre vie, engendrant nos états d'âme, manifestant attentes et nos déceptions. D'où l'intérêt que l'on trouve à lire ces pages.